

LES ENFANTS DE LA RUE : UNE ASSIMILATION TROP RAPIDE A LA JEUNESSE DELINQUANTE

Danièle POITOU

Lié au développement spectaculaire des villes du Tiers-Monde depuis une vingtaine d'années, un phénomène se manifeste aujourd'hui avec une ampleur telle qu'il n'est plus possible de le laisser dans l'ombre, celui de la jeunesse urbaine vivant dans les rues de ces villes et souvent perçue comme marginale et délinquante.

En réalité, ce phénomène n'est pas vraiment nouveau, car toutes les villes du monde, à toutes les époques, ont connu des "gavroches" ou des Oliver Twist ! Mais ce qui caractérise la situation contemporaine, c'est la dimension préoccupante prise par le nombre de ces enfants et de ces jeunes engagés dans les activités informelles, plus ou moins légales et plus ou moins lucratives, grâce auxquelles ils assurent tant bien que mal leur subsistance.

En Amérique latine, où le problème se pose d'une manière particulièrement aigüe, le nombre de ces jeunes se chiffre par millions. En Afrique, bien qu'il n'atteigne pas les mêmes proportions, le problème commence à être reconnu au niveau officiel par les gouvernements jusque là enclins à l'occulter. Ainsi en témoignent les déclarations ministérielles prononcées en mars 1985, à l'occasion du Forum d'Abidjan consacré aux "Enfants et jeunes de la rue" dans le cadre d'un programme Inter-ONG élaboré sur ce thème à l'échelle mondiale.(1)

A l'analyse, on constate le caractère non pertinent et inopérant d'une vision trop réductrice de cette fraction de la jeunesse et de sa perception schématique en terme de délinquance et de marginalité économique ou sociale.

Les recherches récentes et les observations présentées à Abidjan montrent en effet qu'il convient de discerner dans cet ensemble plusieurs catégories :

1°/ Les enfants **dans la rue** ; ils constituent en Amérique Latine, de loin, la catégorie la plus importante. Ils travaillent dans la rue et entretiennent des relations plus ou moins régulières avec leur famille. Nombreux sont ceux qui vont à l'école et la plupart rentrent dormir chez eux. Beaucoup participent pécuniairement à l'entretien de la famille.

2°/ La seconde catégorie, moins nombreuse mais plus complexe, se compose des enfants de la rue proprement dits, dont les rapports avec la famille sont beaucoup plus lointains, et qui trouvent dans la rue abri et nourriture.

3°/ Une troisième catégorie regroupe les enfants **abandonnés** , pour qui la rue représente la dernière chance de survie matérielle et psychologique, et dont tous les liens avec la famille biologique sont rompus.

Ces catégories se retrouvent dans les villes africaines ; elles recourent d'autres classifications qui différencient, par exemple, les migrants d'origine rurale et les "vagabonds" d'origine citadine composés de jeunes déscolarisés.

En définitive, il n'est plus exact, numériquement ni qualitativement, de considérer cette partie de la population des rues comme marginale, puisqu'elle constitue aujourd'hui une proportion sans cesse croissante des citadins, et qu'elle représente, de fait, une nouvelle composante économique des sociétés urbaines. L'hétérogénéité des catégories observées oblige à reconsidérer les politiques menées à leur égard pour trouver des réponses appropriées et différenciées, à caractère moins répressif. Elle incite à repenser la théorie classique de la marginalité urbaine, et à proposer une problématique nouvelle débouchant sur la remise en cause du modèle de développement "à l'occidentale" imposé à ces sociétés.

Car c'est en référence à une situation globale de récession économique mondiale qu'il faut interpréter ce phénomène contemporain d'enfants et de jeunes de la rue, trop vite assimilés par l'observateur extérieur à la jeunesse délinquante.

NOTE

(1) Pour des développements plus complets, cf. Danièle POITOU, "La rue squattée en Afrique" in Les Annales de la Recherche Urbaine, n° 27, juillet 1985.

GROUPE DE RECHERCHE

Villes et citadins des Tiers-Mondes

(CNRS, ORSTOM, Université Lyon II)

Programme "Citadinités"

Dossier n° 3

FORMES PARALLELES DE REGULATIONS URBAINES

Document provisoire

Mai 1987

Mise en forme du dossier :

- A. BATTEGAY**
- A. BELBAHRI**
- C. FERJANI**
- B. GANNE**
- E. LONGUENESSE**

GLYSI - Département "D" ORSTOM - IRMAC

correspondance : GLYSI - Université Lyon II - Avenue P. Mendès France - 69500 BRON

Tél. : 78 00 69 83